



Le destin de la Grande Barrière de Corail

par Bernard Beauzamy

août 2018

Tous les jours, la presse cherche à nous émouvoir : ici c'est un glacier qui fond, là une île qui s'enfonce, là encore un volcan qui se réveille. Bien entendu, tout ceci est mis sur le compte des activités humaines en général, et de celles des entreprises en particulier.

L'un des exemples qui reviennent le plus souvent est celui de la "Grande Barrière de Corail", au large de l'Australie. On lit par exemple sur RFI, janvier 2018 : "En raison du réchauffement du climat, la grande barrière de corail, le long de l'Etat du Queensland, à l'est de l'Australie, est en voie de disparition."

En tant que responsable d'une entreprise située dans le 8^{ème} arrondissement de Paris, j'aurais envie de dire que le destin de la Grande Barrière de Corail m'est indifférent ; j'ai bien assez à faire avec les sottises de Anne Hidalgo qui passe son temps à trouver de nouveaux moyens de nuire aux entreprises.

Mais, pour les besoins de la discussion, admettons que, par esprit scientifique, j'aie envie de m'intéresser à cette Barrière de Corail. Je poserais alors les questions suivantes, qui me paraissent des préliminaires nécessaires à toute intervention politique, à tout nouvel impôt :

1. Etes-vous bien sûrs que cette Barrière est réellement en train de disparaître ? Elle subit certainement des variations annuelles, pluriannuelles, centennales, tout comme le fait une forêt. De quelles données disposez-vous et à quand remontent-elles ?

Je vous connais, mes gentils bobos-écologues, et je vous aime beaucoup. Mais vous m'avez déjà fait le coup de la disparition pour les populations d'ours polaires, de manchots, de phoques, etc., qui toutes se portent très bien.

2. Si la Barrière disparaît, êtes-vous bien sûrs que ce n'est pas tout simplement la Nature qui l'a voulu ? La Nature, par le passé, a fait disparaître un grand nombre d'espèces animales ; il y a un renouvellement constant. Pourquoi les coraux seraient-ils épargnés ?
3. Enfin, si la Nature a décidé de la disparition de la Grande Barrière, pourquoi pensez-vous qu'il est utile de s'y opposer ? Croyez-vous vraiment, charmants bobos-écologues de France, que si toutes les entreprises françaises ferment, si même la population française disparaissait avec toute son activité, les coraux au large de l'Australie se porteraient mieux ? J'attends des éléments appuyant tout ceci et je ne les vois pas.

Vous m'avez déjà fait le coup avec les pluies acides (c'était de ma faute), avec la couche d'ozone (c'était de ma faute), avec le réchauffement climatique (de ma faute), etc. Alors, mes mignons bobos-écologues, je vous aime beaucoup, mais je sens un peu l'arnaque. Tout ceci va se traduire par un nouvel impôt, que devront payer les entreprises en France ; je ne suis pas sûr que les coraux d'Australie s'intéressent à nous autant que nous nous intéressons à eux.

Bernard Beauzamy